

# La situation du secteur canadien des aliments transformés : Balance commerciale

Novembre 2012

Préparé par  
Douglas Hedley, PhD,  
et l'Institut canadien des politiques agro-alimentaires



L'Institut canadien des politiques agro-alimentaires  
960, ave Carling, CEF  
Immeuble 49, bureau 318  
Ottawa (Ontario) K1A 0C6  
T : 613-232-8008 ou 1-866-534-7593  
F : 613-232-3838

[www.capi-icpa.ca](http://www.capi-icpa.ca)  
[info@capi-icpa.ca](mailto:info@capi-icpa.ca)



Agriculture et  
Agroalimentaire Canada

Agriculture and  
Agri-Food Canada

L'Institut canadien des politiques agro-alimentaires (ICPA) est un forum indépendant et impartial qui œuvre pour la réussite du secteur agricole et agroalimentaire canadien. L'ICPA est un catalyseur. Il identifie les nouveaux enjeux, favorise le dialogue et présente des options de solutions aux enjeux de concert avec les intervenants des diverses chaînes d'approvisionnement agroalimentaires ainsi qu'avec d'autres intervenants du milieu alimentaire. L'ICPA, dont le siège social est situé à Ottawa, a été constitué en société sans but lucratif en 2004 par le gouvernement fédéral et est dirigé par un conseil d'administration, dont les membres sont issus de divers milieux, appuyé par un comité consultatif.

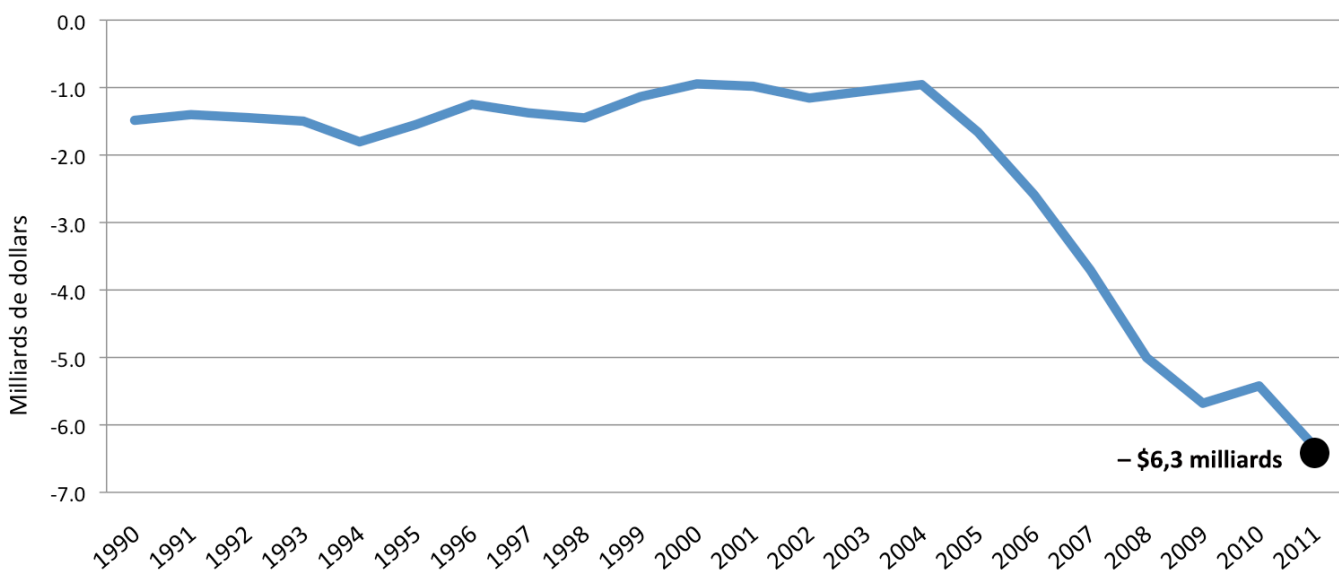
# La situation du secteur canadien des aliments transformés : Balance commerciale

Depuis plus de 20 ans, le secteur des aliments transformés a fait l'objet d'un déficit commercial. Au cours de la dernière décennie, ce déficit s'est accentué de façon marquée. Entretemps, le reste du secteur agricole a connu une balance commerciale positive. Le présent rapport examine les tendances commerciales du secteur des aliments transformés depuis deux décennies dans le but de lancer un dialogue sur les causes de cette tendance et ses implications sur la compétitivité du secteur et du secteur agroalimentaire du pays dans son ensemble.<sup>1</sup>

## Points saillants

- Le déficit commercial du Canada dans le secteur des aliments transformés s'est détérioré, passant d'environ \$1 milliard en 2004 à \$6,3 milliards en 2011.
- Alors que les exportations canadiennes d'aliments transformés stagnaient durant cette période, les importations se sont accrues graduellement.
- Les aliments transformés constituent le seul créneau de tout le secteur agroalimentaire à enregistrer un déficit commercial net. L'ensemble du secteur des marchandises a connu une balance commerciale positive.
- Le commerce net d'aliments transformés du Canada avec les USA et le Mexique a été déficitaire au cours des quatre dernières années, ayant chuté d'un surplus de \$2,2 milliards en 2004 à un déficit de \$1,3 milliard en 2011. La situation commerciale avec d'autres pays s'est elle aussi détériorée, avec un déficit passant de \$3,2 milliards à \$5,0 milliards pendant la même période.
- Sur un déficit total de \$6.3 milliards en aliments transformés en 2011, près de 60% (\$3,7 milliards) sont liés aux « breuvages, spiritueux et vinaigres ». Les « produits alimentaires » comptent pour le reste, soit 40% (\$2,6 milliards).

Balance commerciale du Canada en aliments transformés



## Définitions

La plupart des données utilisées dans le présent rapport sont tirées des statistiques commerciales du Système harmonisé de désignation et de codification des marchandises (SH) de l'Organisation mondiale des douanes. Les données utilisées pour décrire les extraits de l'ensemble du secteur agroalimentaire (connus sous l'appellation « Produits agricoles et alimentaires ») sont réunies sous quatre catégories ; trois d'entre elles sont des marchandises : animaux vifs et produits animaux ; produits végétaux (qui comprennent aussi les grains, les oléagineux et autres cultures) ; et les matières grasses, huiles et cires.<sup>2</sup> La quatrième catégorie compte les aliments transformés dont les produits alimentaires, les breuvages, les spiritueux, les vinaigres et les produits du tabac.<sup>3</sup> Aux fins de la présente analyse, le tabac a été exclu.<sup>4</sup> Le présent document porte uniquement sur la transformation secondaire des aliments (valeur ajoutée) et non sur la transformation primaire (soit les activités telles la préparation des coupes de viande suivant l'abattage, la trituration du canola et la transformation initiale des légumes).

## Questions clés (à débattre dans un éventuel dialogue)

Comment expliquer un déficit commercial soutenu des aliments transformés ? Dans quelle mesure l'absence de pénétration des grands marchés émergents est-elle un élément du problème ?

Quelles en sont les conséquences pour l'industrie canadienne des aliments transformés et l'ensemble du secteur agroalimentaire, y compris la production et la transformation primaire ?

Comment les acteurs de l'industrie peuvent-ils renverser les tendances actuelles ? Quel pourrait être le rôle d'une approche centrée sur l'innovation ?

## Introduction

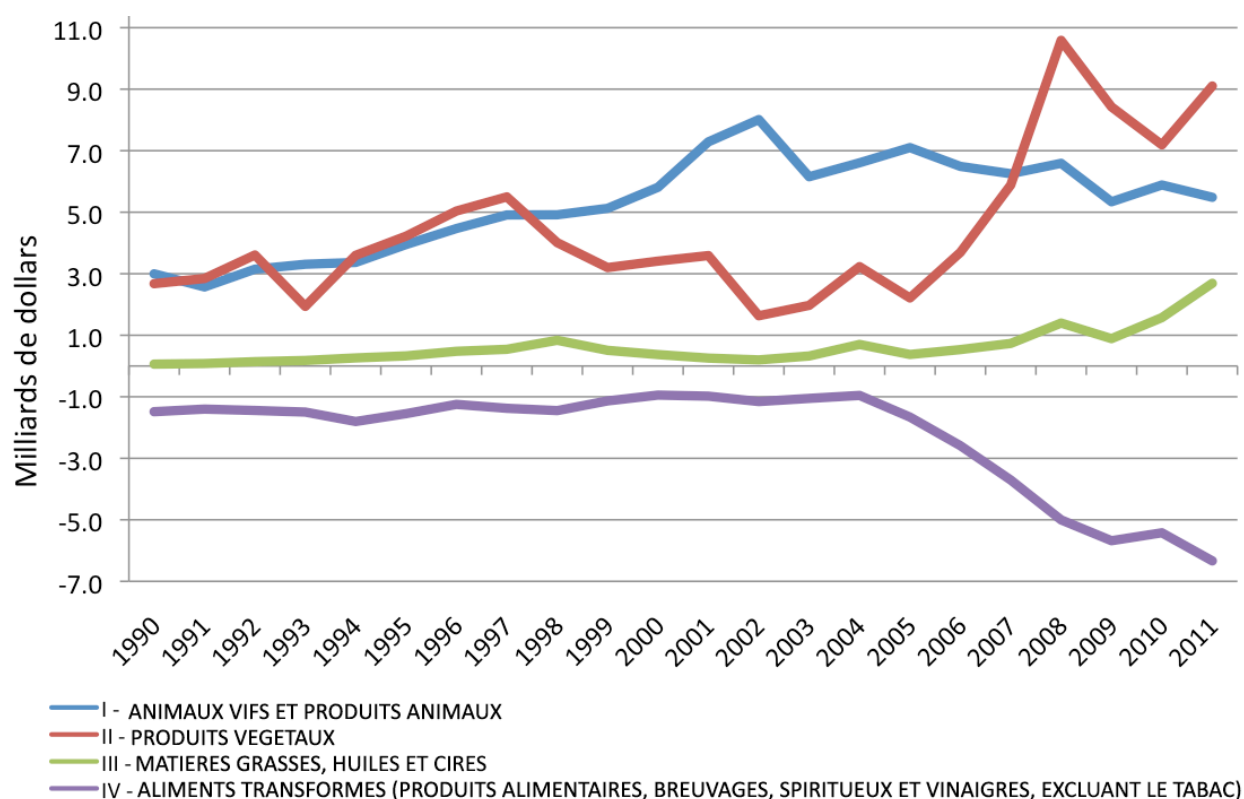
Pendant de nombreuses années, le Canada a connu une balance commerciale nette positive en agriculture et aliments transformés, permettant au secteur de contribuer de façon importante au commerce global du pays. Il y a eu croissance positive du commerce net de ces produits durant presque toutes les années 90. Mais au cours de la dernière décennie, les tendances commerciales ont fluctué davantage et n'ont pas reflété la croissance des années précédentes. Le commerce agroalimentaire net, à l'exclusion des aliments transformés, est demeuré passablement constant de 1996 à 2006, se situant à \$10 milliards, pour ensuite grimper en flèche au cours des quatre dernières années, pour se situer dans une fourchette variant de \$14,7 à \$18,5 milliards. Pour ce qui est des aliments transformés, le commerce net a chuté d'un déficit approximatif passant de \$1 milliard en 2004 à un déficit de \$6,3 milliards en 2011, incluant les breuvages et les produits alimentaires.

## Rendement de l'agriculture et des aliments transformés

- **Animaux vifs et produits animaux** : En matière d'animaux vifs et de produits animaux (SH I), il y a eu croissance continue des exportations et du commerce net de 1990 à 2002, dont des exportations atteignant près de \$12 milliards et un commerce net de \$8 milliards en 2002. Depuis, les exportations ont chuté mais se sont stabilisées aux environs de \$10 milliards annuellement, bien que le commerce net positif ait diminué pour se situer dans une fourchette de \$5 à \$6 milliards au cours des dernières années.
- **Produits végétaux** : Bien que cette catégorie (SH II) soit en grande partie constituée de grains et d'oléagineux, elle comprend aussi les fruits et légumes frais. Les exportations et la balance commerciale ont connu une forte croissance au début des années 90, suivie d'une période relativement stable des exportations se situant entre \$9 et \$10 milliards annuellement ; le commerce net, pour sa part, s'est détérioré, passant de \$5 milliards en 1997 à \$2 milliards en 2002. L'augmentation rapide des prix des grains et oléagineux à compter de 2007 a porté la valeur des exportations à un niveau variant entre \$16 et \$20 milliards, pour un commerce net allant de \$7 à \$10 milliards. Quoiqu'il en soit, les importations sont demeurées en hausse depuis 1990 pour atteindre plus de \$10 milliards en 2011.

- **Matières grasses et huiles** : Les matières grasses, huiles, leurs produits de dissociation et les cires (SH III) constituent de loin la plus réduite des quatre catégories. Ce groupe compte les matières grasses animales, et huiles des oléagineux, du canola, du soja, du lin et autres cultivés au Canada. Les exportations ont connu une augmentation soudaine atteignant les \$3,7 milliards en 2011, comparée aux bas niveaux du début des années 90. Les importations oscillent présentement autour de \$1 milliard, pour un commerce net de \$2,7 milliards en 2011.
- **Aliments transformés** : Cette catégorie (SH IV) offre une perspective bien différente de celle des trois autres. Le commerce net était négatif au début des années 90, pour un déficit de \$1,4 à \$1,7 milliard, s'améliorant par la suite à un niveau approximatif de \$1 milliard au début de la dernière décennie. Depuis 2004, le déficit commercial s'est détérioré, pour atteindre les \$6,3 milliards en 2011. Cette tendance risque fort de se maintenir. Il est évident que la croissance affichée par les autres catégories est ternie par le déficit chronique qu'accuse la catégorie des produits alimentaires.

### Balance commerciale en produits agricoles et aliments transformés



### But

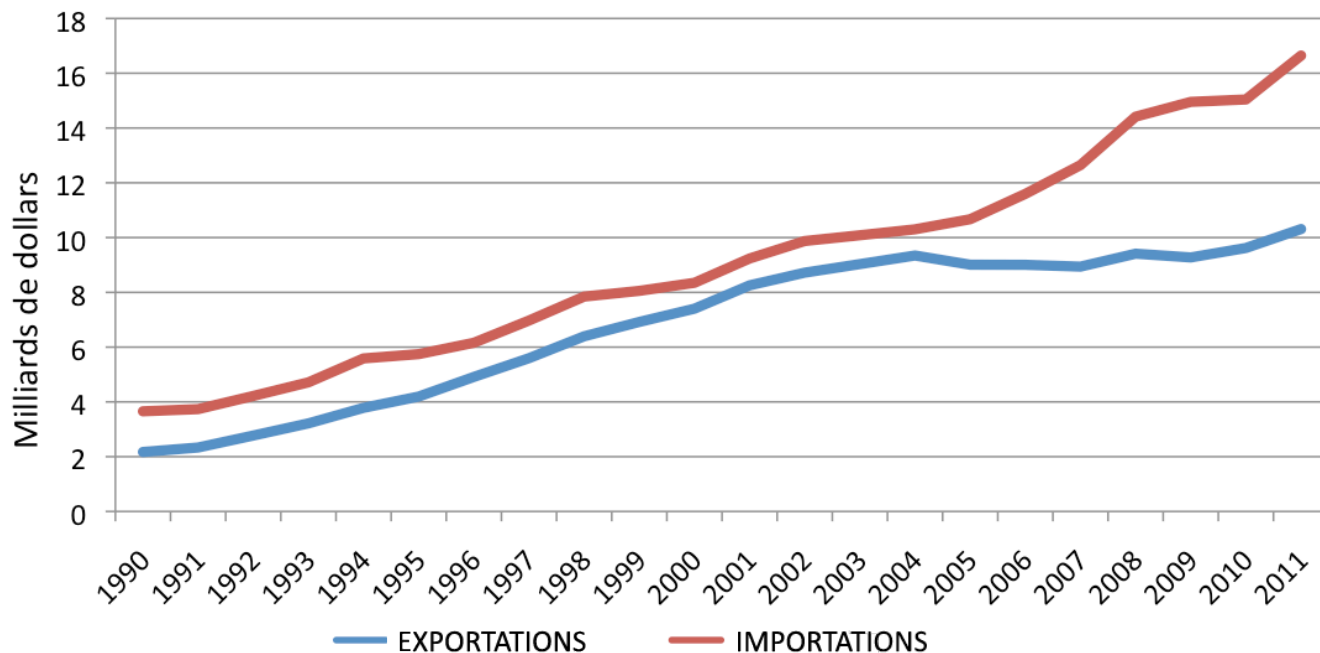
Le présent rapport examine les tendances du commerce net de cette catégorie en analysant les détails qui en sont les causes. Il fait état des tendances sous-jacentes dans la catégorie commerciale des aliments transformés, identifie les sous secteurs précis qui contribuent à ce déficit croissant ainsi que les analyses nécessaires permettant de comprendre les raisons possibles derrière ce changement.

Le but de l'Institut canadien des politiques agro-alimentaires (ICPA) est de présenter des éléments de preuve de ces changements en guise de point de départ à des discussions entre l'industrie et les gouvernements portant sur les moyens de renverser et d'enrayer cette progression rapide du déficit commercial net des aliments transformés. Le mandat de l'ICPA est d'identifier les nouveaux enjeux, favoriser un dialogue et proposer des solutions qui permettront au secteur agroalimentaire canadien d'atteindre un plus haut niveau de réussite.

## Tendances du secteur canadien des aliments transformés

Afin de mieux comprendre le déficit commercial net en matière d'aliments transformés, des données plus précises sont nécessaires. La catégorie « produits alimentaires, breuvages, spiritueux, vinaigre et produits du tabac » est fractionnée afin d'identifier celles des sous catégories étant responsable du déclin du commerce net.

### Exportations et importations canadiennes de produits alimentaires



**Importations à la hausse ; exportations stagnantes :** Les importations sont passées de \$3,66 milliards en 1990 à \$16,65 milliards en 2011. Par ailleurs, les exportations se situaient à \$2,17 milliards au début des années 90, sont passées à \$7,55 milliards en 2001, et stagnent depuis entre \$9 et \$10 milliards, pour atteindre les \$10,31 milliards en 2011. Bien que le commerce net pour l'ensemble de la catégorie ait été légèrement négatif pendant la décennie 90, une augmentation continue des importations et des exportations au point mort ont entraîné un déclin croissant du commerce net depuis 2005. La question évidente qu'il faut se poser est la suivante : quel changement survenu il y a une décennie ou plus a engendré de tels résultats commerciaux ?

**Breuvages :** La part la plus grande du déficit commercial net revient aux breuvages, spiritueux et vinaigre, qui compte pour \$3,7 milliards (60%) du déficit en 2011. Tant les exportations que les importations étaient pratiquement équilibrées au cours des années 90, mais elles se sont mises à chuter rapidement autour de 1999. Fait intéressant à noter, toutes les sous catégories « breuvages » à quatre chiffres du répertoire SH affichent une balance commerciale négative depuis 2007, bien qu'elles marquaient une balance commerciale positive au cours des années 90.

**Produits alimentaires :** Les produits alimentaires comptaient pour le déficit restant, soit \$2,6 milliards ou 40% du total. Par contre, la tendance du commerce net est grandement différente que celle du groupe des breuvages pour la période allant de 1990 à 2004. Pendant presque toute la décennie 90, le groupe alimentaire enregistre un commerce net négatif variant de \$1,3 à \$1,8 milliard. Au cours des années subséquentes, le commerce net a augmenté rapidement et était à un niveau positif de 2003 à 2005. À partir de ce moment, le commerce net a décliné graduellement, atteignant un déficit de \$2,6 milliards en 2011, et rien ne laisse présager que ce déclin est appelé à ralentir. Ce revirement de situation se produit presque simultanément avec la hausse du déficit commercial éprouvée par le groupe des breuvages. La même question se pose donc : quel changement survenu il y a une décennie ou plus a engendré de tels résultats commerciaux ?

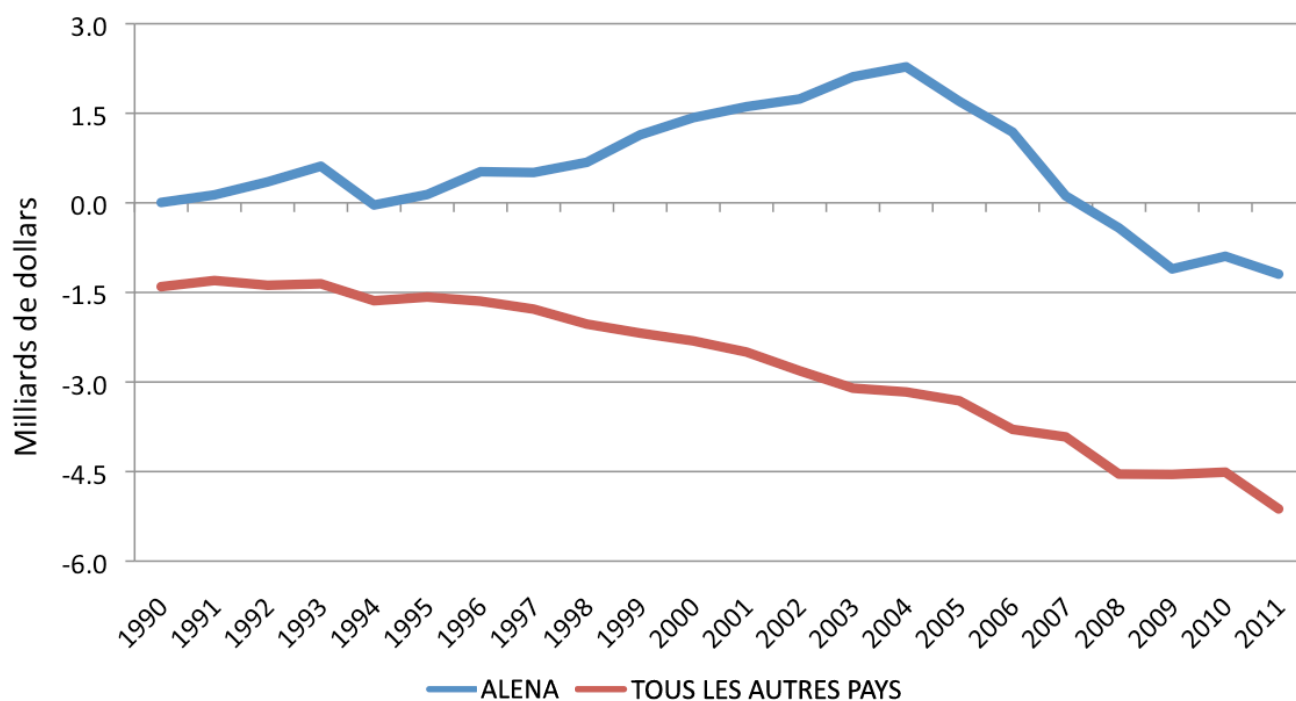
Afin de pousser plus loin l'analyse des produits alimentaires, nous avons examiné les données particulières aux sous catégories à deux chiffres du répertoire SH. Au cours d'une période de 22 ans, une tendance quasi semblable s'est manifestée tant dans les sous catégories individuelles des produits alimentaires que dans l'ensemble du groupe. Autrement dit, ces sous catégories ont connu une tendance négative de déficit commercial net au cours des premières années et, en milieu de période, plusieurs d'entre elles ont vu leur balance commerciale passer au positif, et toutes sauf une, (Préparations de céréales, farine, amidon et lait (y inclus le pain et les pâtisseries)), ont subi un commerce net négatif au cours des dernières années.

Quant au groupe des breuvages, les catégories à quatre chiffres du répertoire SH doivent faire l'objet d'un examen plus approfondi. Fait intéressant à noter, la tendance du commerce net de vins et raisins (SH 2204) semble se distinguer grandement des autres sous catégories des breuvages. Celle-ci affichait une tendance négative de commerce net de \$343 millions en 1990, qui se détériora encore davantage il y a une décennie pour atteindre les \$1,9 milliards en 2011.

Pour ce qui est des breuvages potables uniquement,<sup>5</sup> la tendance de la balance commerciale de ceux-ci diffère à peine de celle du groupe en son entier. La tendance du commerce net dans presque toutes les sous catégories a été positive pendant toute la décennie 90, mais elle a commencé à se détériorer graduellement à partir de 2006. Trois sous catégories comptent pour \$1,2 milliards (32%) du déficit commercial de la catégorie des Breuvages : L'eau et les breuvages non alcoolisés (SH 2202), la bière (SH 2203), les spiritueux et autres breuvages et préparations alcoolisés (SH 2208).<sup>6</sup>

**Perspective internationale :** Une ventilation de la balance commerciale dans le cadre de l'ALÉNA et avec tous les autres pays démontre que, pendant un certain nombre d'années, le Canada jouissait d'une forte balance commerciale positive à l'intérieur de l'ALÉNA. Malgré tout, la balance commerciale s'est mise à régresser en 2005 pour atteindre le déficit en 2007, déficit qui se chiffrait à plus de \$1,3 milliard en 2011. Pour ce qui est du commerce avec tous les autres pays, le Canada affichait un déficit net pendant toute la décennie 90. En 2004, le déficit commercial était de \$3,2 milliards, pour passer à \$5,0 milliards à compter de 2011. La question primordiale demeure : que s'est-il passé pendant cette période, surtout au cours des années 1995-2005, pour provoquer ces changements du déficit commercial des produits alimentaires ?

**Balance commerciale du Canada en aliments transformés (par groupes de pays)**



## Explications possibles

Suivent quelques suggestions d'analyses qui doivent être examinées afin de bien comprendre les causes de l'évolution de la tendance du commerce net du Canada en matières d'aliments transformés. D'autres études s'imposent. La liste des analyses proposées est incomplète mais présente un ensemble d'hypothèses à étudier de plus près avec l'industrie. Agriculture et agroalimentaire Canada (AAAC) collabore avec l'industrie de la transformation des aliments afin de trouver des pistes de solution pour renforcer ce secteur.<sup>7</sup>

### 1. Impacts du taux de change :

Le taux de change des devises canadiennes et américaines serait-il la cause fondamentale des changements ci-devant décrits ? En 1990, le dollar canadien valait \$0,85USD. Sa valeur s'est réduite graduellement au cours de cette décennie pour atteindre \$0,64USD en 2001, pour ensuite remonter au cours d'une longue période pour atteindre le présent niveau de parité. Le point tournant du début des années 2000 et l'appréciation des années subséquentes sont pointés du doigt comme la cause du problème de l'industrie alimentaire au Canada. Cette tendance du taux de change reflète à peu de choses près l'évolution de la balance commerciale en matière d'aliments transformés.

**Taux de change Canada – USA\$ USD/\$ CAD**  
Taux mensuels – janvier 1990 à décembre 2011



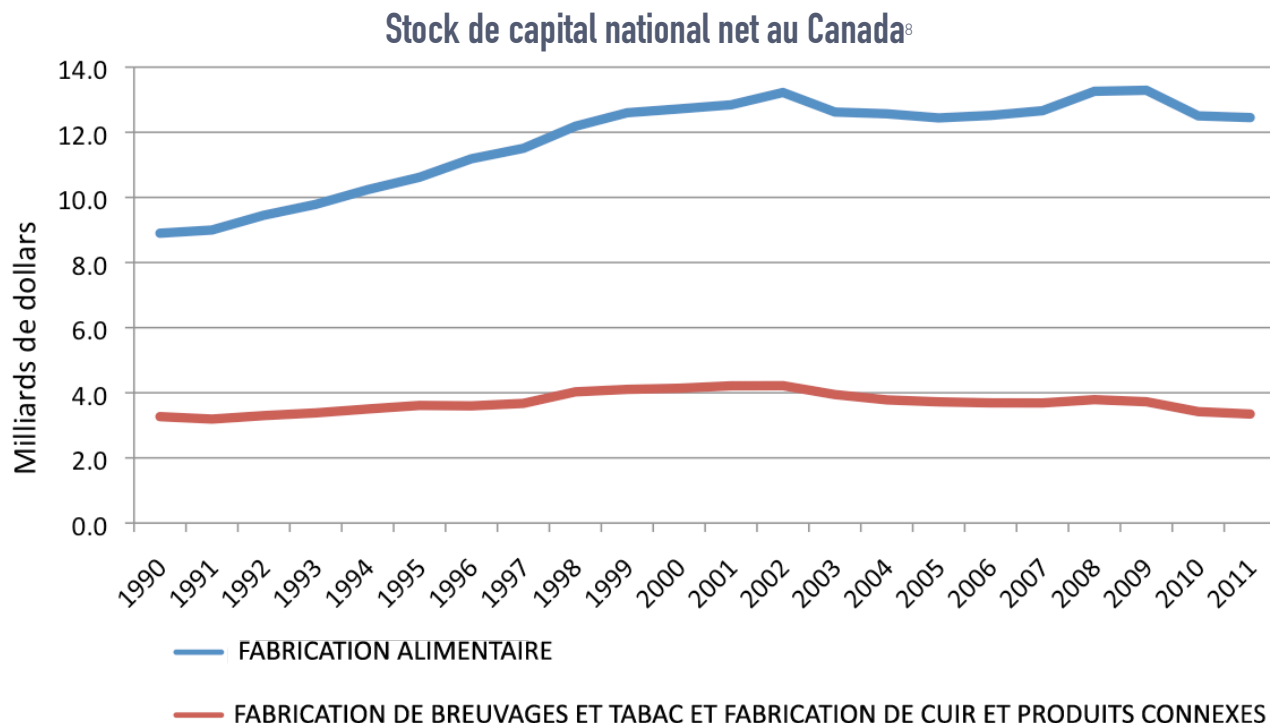
### 2. Ententes commerciales régionales :

L'Accord commercial Canada – États Unis (ACCEU) de 1988-89 permettait un accès réciproque beaucoup plus large aux marchés des produits alimentaires transformés. Cette entente fut élargie en 1992 pour inclure le Mexique dans le cadre de l'ALÉNA. L'Accord instituant l'Organisation mondiale du commerce a été conclu en 1994 avec prise d'effet en 1995 et mise en œuvre complète au Canada en 2002. Les accords ACCEU/ALÉNA introduisaient un important changement des aménagements commerciaux du Canada, mais les USA ont signé de nombreux accords avec d'autres pays et régions depuis ce temps qui offrent les mêmes avantages d'accès dont jouissait le Canada dans le cadre des accords ACCEU/ALÉNA. Le Canada a aussi conclu des accords commerciaux semblables avec d'autres pays. À quel point l'accès relatif du Canada aux marchés de l'ALÉNA aura été affecté par les ententes commerciales régionales des USA ? Quelles seront les implications d'ententes commerciales à venir pour le secteur (avec les USA par exemple) ?



### 3. Économie nord-américaine intégrée :

Les accords commerciaux Canada-USA et l'échange de produits plus facile entre les deux pays ont servi à intégrer beaucoup plus le marché nord-américain au cours des 20 dernières années. Très peu de grandes entreprises de transformation et de fabrication sont situées au Canada alors qu'une large part des activités canadiennes est dirigée par des succursales d'entreprises américaines et étrangères. Le Canada est-il en train de perdre des mandats d'aliments transformés à des intérêts étrangers, particulièrement aux USA, à cause d'un meilleur accès aux marchés issu d'accords commerciaux ?



### 4. Dépenses en capital en régression :

Le stock de capital de l'industrie canadienne des aliments transformés a-t-il marqué le pas au cours de l'intégration du marché nord-américain ? Le stock de capital représente la valeur nette des actifs utilisés dans l'industrie des aliments transformés. Les données révèlent une augmentation graduelle du stock de capital de l'industrie de la fabrication des aliments et des breuvages, et des industries connexes, de 1990 à 2002. Par la suite, le stock de capital a régressé d'un sommet de \$17,4 milliards à \$15,8 milliards en 2011, ce qui se traduit par un net désinvestissement dans le secteur des aliments et breuvages au cours des neuf dernières années. Une analyse plus poussée permettrait d'en savoir davantage à ce sujet.

### 5. Changements politiques et réglementaires :

La question la plus difficile est de déterminer si des changements précis de politiques publiques et de réglementations ont eu un impact sur l'évolution du commerce net du Canada en matière d'aliments et breuvages. Il n'existe que peu de documentation à ce sujet et il faudra procéder à de nombreuses analyses et discussions au sein de l'industrie pour en savoir davantage. Les associations représentant le secteur concentrent leurs activités sur le fardeau réglementaire. Le George Morris Centre a examiné la question relative aux enjeux réglementaires et a exprimé des préoccupations quant au fait que le Canada n'a pas suivi le rythme d'autres pays.<sup>9</sup> La Table ronde de l'industrie de la transformation des aliments (mentionnée ci-devant) s'est penchée sur la question. En outre, le gouvernement du Canada a mis sur pied le Conseil de coopération en matière de réglementation et un plan d'action commun avec le gouvernement américain en 2011 conçu, en partie, pour régler les différends réglementaires frontaliers.<sup>10</sup>

## Résumé

Le rendement commercial net du Canada en matière d'aliments transformés s'est détérioré grandement au cours des sept dernières années. Le présent document cadre examine les changements survenus au cours des 22 dernières années et présente des sujets qui méritent une analyse plus poussée et des discussions au sein de l'industrie pour mieux identifier les causes de ces changements, leurs implications et les solutions possibles pour mettre un terme à l'effritement commercial grandissant.

---

## Notes de fin de texte

<sup>1</sup> Pour plus d'informations sur les données, veuillez consulter l'appendice consacré à la *Situation du secteur des aliments transformés* qui se trouve sur le site web de l'ICPA.

<sup>2</sup> Animaux et produits animaux (SH I) incluent les animaux vifs et produits de viande entière tels steak, coupes primaires et abats comestibles. Sont aussi inclus les poissons et autres fruits de mer. Les viandes transformées, telles les saucisses, sont incluses dans le groupe des produits alimentaires. Les matières grasses et huiles incluent les huiles d'oléagineux, ainsi que les matières grasses animales telles le suif et le saindoux, et les cires tirées des huiles.

<sup>3</sup> Pour plus de détails sur les sous-catégories à deux et quatre chiffres du répertoire SH pour l'agriculture et les aliments, consulter l'Appendice. Toutes les données du présent rapport proviennent de Statistique Canada et trouvées sur le portail en ligne d'Industrie Canada, données commerciales : [http://www.ic.gc.ca/sc\\_mrkti/tdst/tdo/tdo.php](http://www.ic.gc.ca/sc_mrkti/tdst/tdo/tdo.php).

<sup>4</sup> La catégorie des aliments transformés (SH IV – Produits alimentaires, breuvages, spiritueux, vinaigre et produits du tabac) inclut le tabac et les produits du tabac mais ces derniers ont été exclus afin d'accorder toute l'attention aux produits alimentaires. À tout événement, cette sous-catégorie accuse une balance commerciale nette négligeable, parfois négative ou positive, par rapport au reste de la catégorie. De plus, la catégorie des aliments transformés est subdivisée en « produits alimentaires » (SH 16-21 et SH 23) et « breuvages » (SH 22 : breuvages, spiritueux et vinaigre). Pour l'ensemble du document, les « aliments transformés » incluent tous les items de la catégorie SH IV, sauf le tabac.

<sup>5</sup> Aux fins des commentaires sur les breuvages potables, le rapport exclut les sous-catégories SH 2207 (alcool éthylique et autres alcools dénaturés) et SH 2204 (Vins de raisins et moût) de la catégorie « breuvages ».

<sup>6</sup> Pour la sous-catégorie SH 2207 (alcool éthylique et autres alcools dénaturés), les importations et les exportations ont été négligeables pour presque toute la période, bien que les importations aient connu une croissance marquée au cours des dernières années, ajoutant quelque \$558 millions au déficit commercial des produits alimentaires en 2011.

<sup>7</sup> Voir le rapport de la Table ronde de l'industrie de la transformation des aliments « Développer le secteur canadien de la transformation des aliments : *Un plan d'action industrie – gouvernement* » <http://www.ats-sea.agr.gc.ca/rt-tr/5708-fra.htm>

<sup>8</sup> L'information sur le stock de capital est tirée du Tableau 031-0002 de CANSIM: Flux et stocks de capital fixe non résidentiel, selon le Système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN) et actifs, Canada, provinces et territoires, annuel (dollars x 1 000 000), téléchargé le 7 août 2012.

<sup>9</sup> Voir : <http://www.georgemorris.org/publications/file.aspx?id=51143a47-f294-42e4-82f4-0dd91a3c4aa3>

<sup>10</sup> Voir par exemple : <http://actionplan.gc.ca/en/page/rcc-ccr/regulatory-cooperation-council>